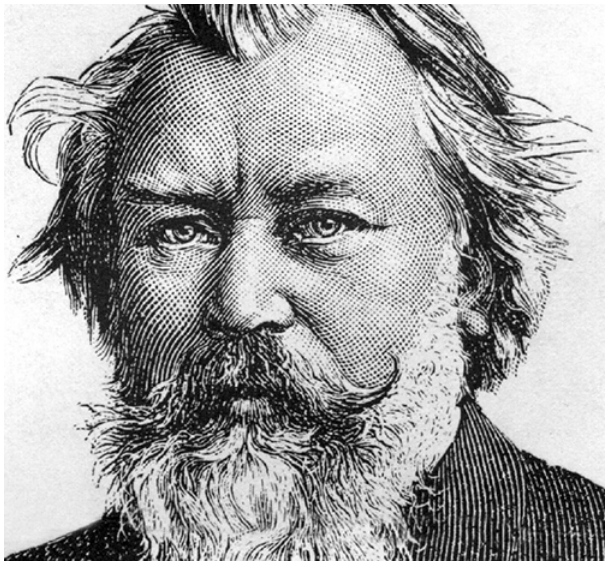
Tours : L'OSRCT joue Dvorak et Brahms



Tours, Opéra : Les 22 et 23 mars 2014. OSRCT. Jean-Yves Ossonce. Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau **(Orchestre symphonique Région centre Tours)** sous al direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011.L'oeuvre de Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur. L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales … en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

Antonín Dvorák
Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

Johannes Brahms
Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

Yan Levionnois, violoncelle

Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 22 mars 2014 – 20h
Dimanche 23 mars 2014 – 17h
Tours, Opéra Théâtre

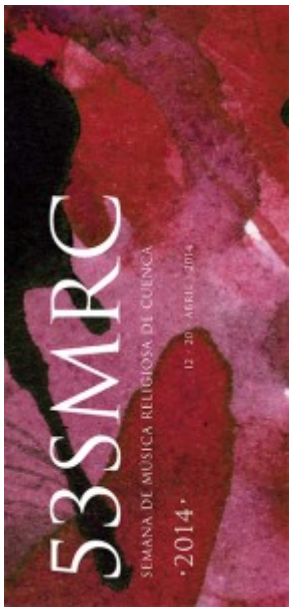
Conférence sur le thème du programme :
samedi 22 mars à 19h00
Dimanche 23 mars à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

La première Symphonie de Brahms recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68 est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé : sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête

vive de chaque pupitre. C’est un vrai défi pour les orchestres.
Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

Réservations, informations sur le site de l’Opéra de Tours

Festival SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa



Espagne. SMR Cuenca 2014 : 12 > 20 avril 2014. 21 concerts à Cuenca jalonnent une semaine exceptionnelle de découvertes et d’accomplissement musical. Il n’est pas un festival en Europe comparable à Cuenca pendant la Semaine Sainte. Dans la province de Castilla La Mancha à seulement 1h15 en train de Madrid, la ville Cuenca concentre dans son village ancien perché entre deux rivières, un site éblouissant composé de nombreuses églises et d’une Cathédrale remarquablement bien conservée. Chaque année le festival musical a lieu pendant la semaine sainte : il en jalonne les étapes ferventes, alliant beauté patrimoniale, offre musicale et dévotion locale.
Les processions dans les ruelles du village haut confère à la Semaine de programmation musicale, un climat fervent et progressif qui va crescendo jusqu’au Lundi de Pâques, celui de la Résurrection.

Cette année à nouveau, les concerts et la thématique à l'honneur font circuler une ambiance à la fois concentrée et hypnotique à laquelle le festivalier ne peut que souscrire. Pilar Tomas, directrice artistique sait y préserver la qualité et la cohérence des concerts, mêlant les disciplines (associant photographie, peinture, sculpture et musique), faisant dialoguer les genres et les formations pour mieux inspirer l'acte musical qui est en jeu. Fidèle à ses programmations précédentes, le festival propose de multiples concerts dans les nombreuses églises du bourg, à l'Auditorio (le théâtre municipal), à la Cathédrale, joyau sacré de la Castille. Concerts habituels qui animent les lieux sacrés par des chants liturgiques et les grandes oeuvres du répertoire religieux : Messes, Leçons de Ténèbres pour les Mercredi, Jeudi et surtout Vendredi Saints, Passions (de Bach selon la tradition à Cuenca : Saint-Jean par Franz Brüggen, mercredi 16 avril à 20h30), motets, mais aussi grande formations symphoniques et cette année, point d'orgue, en relation avec l'année Jean-Philippe Rameau 2014 : le concert du dimanche 19 avril 2014 (20h30) à l'Auditorio : Les Grands Motets (Maria Bayo, Véronique Bourin, sopranos ; Edwin Aros, ténor. Orchestre Les Siècles et Bruno Procopio, direction). Soit au total, 21 concerts alliant pertinence du répertoire choisi et beauté des lieux qui les reçoivent. Cuenca est bien l'un des meilleurs festivals européens de musique sacrée. Voir tous les programmes

Festival de Musique sacré à Cuenca

le Salzbourg espagnol

Temps forts de la programmation Cuenca 2014



Le festival s'ouvre avec les cours d'initiation au chant grégorien, une opportunité pour les amateurs et les festivaliers de vivre la musique sacrée dans les lieux pour laquelle elle a été conçue. Notre premier coup de coeur est le concert de la Capilla Cayrasco dans la Cathédrale de Cuenca (le dimanche 13 avril, 22h, concert 2) : In dévotione (Eligio Luis Quinteiro, direction) : œuvres de Lobo, Patiño, Hidalgo. En liaison avec l'année GRECO 2014 : concert d'Il Pegaso lundi 14 avril à 17h (Cathédrale : El Greco à Venise, l'essor des motets de chambre à Venise, œuvres de Martinengo, Willaert, Andrea Gabrielli, Monteverdi…). Mardi 15 avril : El agua del llanto avec la soprano Marta Almajano à l'Eglise San Miguel (17h : œuvres de Juan Hidalgo, Kapsberger, Del Vado, Francisco Guerau), puis création commande du festival à 20h30 à l'Eglise de la Merced (Codetta / TAC : Atelier Atlantique contemporain, œuvres de Morton Feldman, et une nouvelle oeuvre de Klaus Lang, commande de la SMR Cuenca 2014).

CUENCA 2014

53ème SMR Semana de Musica religiosa de Cuenca

festival de musique religieuse pendant la Semaine Saintes

4 nuits à Cuenca

Nous recommandons plus particulièrement votre séjour du 16

avril au soir jusqu'au dimanche 19 au soir (4 nuitées à Cuenca) :



Nouvelle Passion de JS Bach à Cuenca mercredi 16 avril à 20h30 au Teatro Auditorio (concert 8) : Passion selon Saint-Jean BWV 245 (Capella Amsterdam, Orchestre du XVIIIème siècle. Frans Brüggen, direction : les apparitions de Franz Brüggen étant de plus en plus rares, ce concert dédié à son compositeur de prédilection, est évidemment un temps fort de Cuenca 2014). Jeudi 17 avril : récital de la pianofortiste Natalia Valentin à l'église de Santa Cruz, 12h : œuvres de Mozart, surtout Alkan, et Mendelssohn, Bartok ; même jour à 20h30 (Teatro Auditorio) : Le Christ au Mont des Oliviers de Beethoven (concert 10) : Codetta, Camerata Ireland. Barry Douglas, direction.
Toute la journée du Vendredi Saint permet de reconstituer dans la Cathédrale (Chapelle de l'Esprit Saint) dans sa continuité du jour l'Office divin comme au temps du Greco (Matines, laudes, prima tercia, Sexta, Nona, Vêpres, avec l'Office à 17h par les Tallis Scholars et Schola Antiqua)… Samedi 19 avril, vous ne manquerez pas la visite acoustique de la Cathédrale à 18h30 : déambulation avec chanteurs et visite commentée des lieux importants de la Cathédrale de Cuenca, de chapelles en retables et autels richement décorés… A 20h30, temps fort de CUENCA 2014 : les grands motets de Rameau, œuvre fleuve de la dévotion française baroque par le plus grand symphoniste du règne de Louis XV (Les Siècles, Maria Bayo et Véronique Bourin, soprano. Bruno Procopio, direction). Enfin si vous restez le dimanche de la Résurrection, à 19h30 dans la Cathédrale, le dernier concert évoque le peintre GRECO à Rome par Odhecaton. Paolo da Col, direction : œuvres de Palestrina : Missa Papae Marcelli in dominica Resurrectionis.

Préparez votre séjour à CUENCA 2014
Nos 9 temps forts :

dimanche 13 avril : concert 2 : Capilla Cayrasco : In devotione

lundi 14 avril : concert 3 : Il Pegaso : El Greco à Venise

mardi 15 avril : concert 5 : Marta Almajano : El agua del llanto

mercredi 16 avril : concert 8 : Franz Brüggen joue la Passion selon Saint Jean de JS Bach

Jeudi Saint 17 avril, 12h : concert 9 : récital de Natalia Valentin, pianoforte (Alkan)

Jeudi Saint 17 avril, 20h30 : Le Christ au Mont des Oliviers. Camerata Ireland

Vendredi Saint 18 avril, 17h, Cathédrale : Office au temps du Greco (Tallis Scholars)

Samedi Saint 19 avril, 20h30 : Rameau, Les Grands Motets, Bruno Procopio

Dimanche 20 avril : concert 21 : Palestrina : Messe du Pape Marcel, Odhecaton

Modalités de réservation, renseignements pratiques sur le site de la SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa de Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha).



Illustrations : les fameuses maisons anciennes médiévales suspendues, Las Colgadas, la plaza mayor et la façade de la Cathédrale de Cuenca (DR)

Présences 2014 : concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka



Paris, Maison de Radio France, le 23 février 2014, 16h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite

interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka
Paris, Maison de Radio France, le 23 février 2014, 16h

Sven Ingo Koch : Quatuor à cordes, création française

Helmut Lachenmann : Gran Torso

Helmut Zapf : Verschwommene Ränder, 9 Bagatellen
création française

Jörg Mainka : Quatuor à cordes n°1, création française

Sonar Quartett

Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt,

Dohmen, Cavanna



Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen, Cavanna … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen, Cavanna …
Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h

Johannes Schöllhorn : Ralentir travaux

Carola Bauckholt : Streicheln

Andreas Dohmen : Tmesis/Protokoll
création française – création mondiale

Bernard Cavanna : Karl Koop Konzert, comédie pompière

Pascal Contet, accordéon. Ensemble 2e2m
Pierre Roullier, direction

Diffusion en différé sur France Musique

Bérénice de Magnard



Tours, Opéra. Magnard : Bérénice, 1911. Les 4,6,8 avril 2014. En s'inspirant très librement de Racine, Magnard compose son chef-d'oeuvre lyrique entre 1905 et 1909. Le symphoniste révélé et magnifiquement servi par Jean-Yves Ossonce, tourne le dos à l'opéra à la mode à son époque. Inflexible et exigeant, Magnard, élève de D'Indy, revendique la souveraineté de la « musique pure », la modernité du « style wagnérien », tout en reconnaissant l'idéal classique et romantique de Gluck et de Berlioz.
Dans la partition où règne l'orchestre, Magnard cisèle le profil austère et grave des deux protagonistes : Titus et Bérénice, ici Jean-Sébastien Bou, baryton et Catherine Hunold.
La nouvelle production portée par l'Opéra de Tours rend hommage à Magnard dont 2014 marque le centenaire.

Outre Bérénice, les concerts de musique de chambre proposent son Trio et sa Sonate pour violoncelle et piano (2 février 2014). Une page rare de César Franck (Rédemption) est programmée dans la saison symphonique, avec le 2e Concerto de Saint-Saëns (15 et 16 février 2014). Enfin, la Neuvième Symphonie de Mahler, contemporaine de Bérénice, clôturera la saison symphonique (12 et 13 avril 2014).

Bérénice (née vers 28 après JC) est une figure illustre de l'histoire romaine : multiple épouse au rang prestigieux, elle rejoint finalement son frère Agrippa II à Jérusalem et exerce le pouvoir à ses côtés comme reine.
En Galilée, elle se rapproche de Titus (30 ans), futur empereur alors qu'il mate la résistance des juifs (66-70) et devient sa maîtresse (elle en a 40).
Telle Esther devant Assuerus, Bérénice prend la défense du peuple juif et tente d'adoucir la répression des romains. En 70, le temple de Jérusalem est réduit en cendres et la Judée devient province romaine. L'union de Titus et Bérénice est mentionnée et commentée par Suétone et Tacite.

aimer ou régner …

De retour à Rome Titus rappelle Bérénice (75), promet de l'épouser, mais face au scandale de leur mariage, renonce à elle et la renvoie auprès de son frère en Galilée en 79, alors qu'il est devenu empereur. Fière et digne, politicienne et patricienne fortunée, Bérénice incarne une figure féminine forte mais humaine que l'amour a blessé et profondément marqué. Titus renonçant à celle qu'il aime devient lui aussi célèbre, frappant les esprits par son sens du devoir au mépris de l'amour… Titus et Bérénice donne à réfléchir sur l'antagonisme entre politique et amour. Racine et Corneille

ont traité son histoire, devenu un mythe théâtral avant que Magnard ne la choisisse pour son unique opéra.
Racine choisit de fixer son action à Rome alors que le vainqueur de Judée, ayant ramené avec l'étrangère, veut recevoir l'hommage du Sénat. Mais il se confronte à l'hostilité des sénateurs quant à son mariage avec Bérénice. D'un épisode psychologique assez peu dramatique, Racine réussit un tour de force : écrire une tragédie en 5 actes dont la langue définit le modèle de la grandeur classique néo antique. Racine ajoute le personnage d'Antiochus, le meilleur ami de Titus, qui lui aussi aime mais en vain la belle Bérénice. L'empereur a déjà fait son choix mais timide, il préfère que se soit Antiochus qui annonce à la Reine de Palestine, qu'empereur il ne peut l'épouser… L'acte IV est celui où l'amoureuse se dévoile à sa tristesse : elle songe au suicide tant il lui est difficile voire insurmontable d'imaginer la vie sans Titus. A la fin de la tragédie, Racine brosse le portrait de trois solitaires qui aiment et souffrent résignés ; c'est là la grandeur tragique de la pièce. L'homme fût-il empereur ou prince n'est pas le maître de son destin : il doit sacrifier ce qu'il aime et régner sans bonheur. On est loin ici des amours scandaleuses mais victorieuses de Néron et Poppée qui dans le célèbre opéra de Monteverdi (1642) infléchissent tous les pouvoirs : Amor vincit omnia (l'amour vainc tout). Le thème de Titus et Bérénice en serait l'antithèse la plus frappante. Quand il écrit sa tragédie en 1670, Racine se serait inspiré des amours sans lendemains de Louis XIV et de sa maîtresse Marie Mancini.



Bérénice. Tragédie en musique en trois actes

Livret d’Albéric Magnard, d’après Racine

Création le 15 décembre 1911 à Paris

Editions Salabert

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Alain Garichot

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière

Bérénice : Catherine Hunold

Titus : Jean-Sébastien Bou

Lia : Nona Javakhidze

Mucien : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l’Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Nouvelle production

Tours, Opéra

Vendredi 4 avril 2014 – 20h

Dimanche 6 avril 2014 – 15h

Mardi 8 avril 2014 – 20h

Informations Réservations

Samedi 22 mars à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Illustration : Versailles, angle du plafond du salon de Vénus. Titus et Bérénice ; carton de Lebun, peinture de Houasse, vers 1678.

Titus et Bérénice
Albéric Magnard

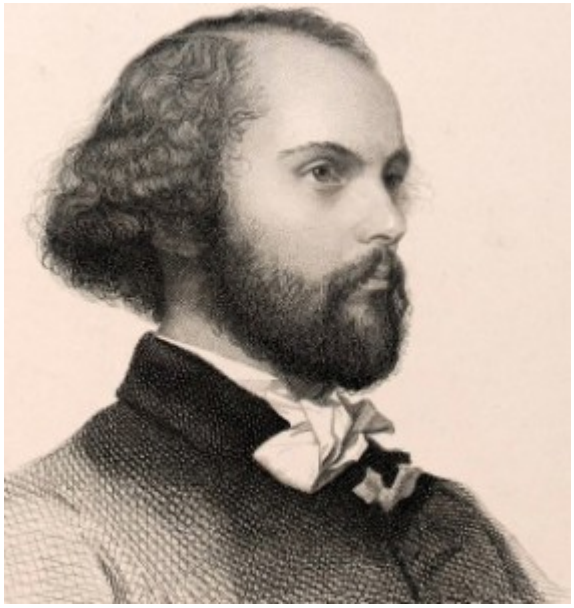
De l'aveu du compositeur lui-même, humble serviteur de la musique qui osa mettre en musique le sujet inspiré par Racine, Bérénice a été composé dans le style wagnérien. Ni dramatise exacerbé, ni huit clos étouffant, Bérénice est un opéra classique et équilibré qui s'inspire de la mesure racinienne où l'on ressent cette « tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Le langage de Magnard est celui d'un défenseur ardent de musique pure soucieux de clarté et de structure : coupe symphonique de l'ouverture, forme concertante pour le duo achevant le I; douce harmonie du canon à l'octave pour toutes les effusions amoureuses ; final de sonate pour le retour de Titus au III… Admirateur des grands dramaturges pour le théâtre, Magnard resserre, épure, allège dans le sens d'un « débat de conscience », entre la grandeur d'âme et la vaillance admirable de Bérénice et la lâcheté de Titus… Le compositeur a voulu exprimer le regret d'un empereur mort très jeune à 40 ans, celui d'avoir abandonné et trahi celle qui l'aimait pourtant d'un amour absolu. En sacrifiant le don de la vie le plus précieux, Titus fût-il bien conseillé et sincère dans sa félonie amoureuse, méritait le châtiment suprême. L'opéra de Magnard entend surtout, et si tendrement, ressusciter le visage de l'amoureuse d'autant plus adorable qu'elle est ici affrontée à l'esprit du calcul d'un amant trop politique. Pour confesser Bérénice, Magnard invente le

personnage de sa suivante et nourrice, Lia. Musicalement, le musicien veille à diffuser depuis la fosse un parfum « d'harmonie douloureuse, de tendresse sacrifiée ».

De Wagner à Virgile : composer Bérénice

Pour rendre sa figure plus éclatante encore, Maganrd imagine son héroïne jeune et conquérante, âgé d'une vingtaine d'années, en rien cette quinqa déjà flétrie qui cependant a régné un temps sur le cœur de son impérial cadet. Il fusionne aussi deux légendes : la reine de Judée et une autre Bérénice, celle-ci égyptienne, laquelle lui offre la grandeur poétique de son tableau final : pour hâter le retour de son aimé, l'amoureuse enivrée coupe sa chevelure et l'offre en sacrifice à Vénus Aphrodite. Un acte d'une beauté idéale qui rétablissant l'union de l'esthétique et de la tragédie ressuscite l'esprit de Virgile. Comme le souhaitait Magnard.

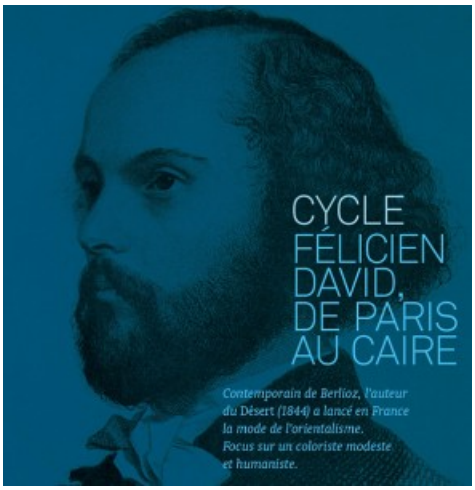
Félicien David, l'orientaliste



Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un » **festival Félicien David** » dont les concerts ont lieu partout en Europe … Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non commercial – de

fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire… Conjonction exceptionnelle du calendrier des concerts – plutôt nouvel initiative fédératrice du « Palazzetto » (entendez PBZ, **Palazzetto Bru Zane**), Félicien David voit nombre de ses oeuvres majeures être jouées et donc réhabilitées en plusieurs lieux européens, de Venise, Versailles, Paris, à Clermont Ferrand, Sofia, Thessalonique et jusqu'au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André, de mars à août 2014, avec en point d'orgue, le festival Félicien David à Venise (5 avril > 17 mai 2014 où sont ressuscitées surtout les jalons de sa musique de chambre majoritairement composée à la fin de sa vie vers 1870 : l'intimisme et la petite forme étant plus adaptés au salon de musique du Palazzetto vénitien..). On rêverait demain de voir rayonner tous ces noms du romantisme français en Asie et en Amérique du Sud. Un pari relevé bientôt par le Centre de musique romantique française ? Pour l'heure, faîtes donc votre cure David, à Venise ou à Sofia, à Versailles ou à Paris, en cette fin d'hiver et pour le printemps à venir.

L'art d'être romantique et … saint-simonien



« J'aime à être romantique à la manière de Beethoven et de Weber, c'est-à-dire neuf, original, profond comme eux », déclare David. Un visionnaire et un original, on vous l'a dit. Son ode symphonique (notez l'originalité de la forme, à la manière de l'inventivité berliozienne, celui qui compose une légende dramatique pour le mythe de Faust : ici à la fois oratorio et mélodrame, avec récitant) : **Le Désert** (1844) qui lui a permis de se faire définitivement connaître, comme fondateur de la mode orientaliste en France (les peintres l'avaient en vérité déjà lancé…). Mais musicalement, David ne fait que prolonger ce goût exotique déjà marqué par Rameau (Les Indes Galantes), Grétry (La Caravane du Caire), Catel (Les Bayadères)… œuvres parfois fourre-tout, aux épisodes décousus, mais si stimulantes pour l'imaginaire artistique. Un laboratoire. Les quatre préludes de **Christophe Colomb** (1847, autre oratorio d'un genre renouvelé) aiguise cette habilité à peindre par l'orchestre de vastes paysages sonores à l'infini poétique, riche en lointains évocatoires, en perspectives heureuses (mais Haydn ne l'avait-il pas déjà réalisé dans son oratorio *La Création* de 1800, lui-même s'inspirant du souffle visionnaire de leur père à tous, Haendel?).

Monumentale fresque à l'époque de l'échec du Tannhaüser de Wagner, **Herculanum** (1859) associe antique et exotique, fantastique (romantique) et politique (religieux) : une sorte d'épopée hollywoodienne, un peplum d'un style ambitieux inédit alors qui recycle les grands emplois de la tradition opératique : un mezzo rossinien gazouille aux côtés d'un grand soprano dramatique et tragique venu de chez Gluck. Comme Wagner, David s'y frotte au grand format de la grande Boutique.

Plus subtil et moins systématique que cela, Félicien David surprend davantage encore dans son seul opéra **Lalla-Roukh**

(1862) où la liberté souveraine de la poésie engage de nouvelles voies instrumentales et une conception plus fine et psychologique que le grand format lyrique à la Meyerbeer. Caractère introspectif, David aime la couleur et la chaleur du sentiment. C'est un mélancolique heureux qui chante sa lyre parfois sombre et désespérée par le chant des sopranos légers et des ténors aigus. Il aime contempler les vastes horizons. Il semble revisiter le spleen suspendu de la *Sensucht* (mélancolie) schubertienne : une extase nouvelle diffuse ses parfums hypnotiques et le compositeur dévoile ainsi son talent de coloriste, de climatologue envoûté/envoûtant dont le raffinement dit l'hypersensibilité.

Année Félicien David 2014 : notre agenda

Festival Félicien David à Venise : l'essentiel de la musique de chambre
Palazzetto Bru Zane – 5 avril > 17 mai 2014

les événements lyriques : 5 ouvrages majeurs à redécouvrir

Herculanum
8.03.2014 : Opéra royal de Versailles
Véronique Gens / Karine Deshayes
Vlaams Radio Koor / Brussels Philharmonic / Hervé Niquet

Moïse au Sinaï
26.03.2014, Salle Bulgaria, Sofia (Bulgarie)
28.03. 2014, Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Chœur et Orchestre de la Philharmonie de Sofia / Amaury du Closel
03.10.2014, Megaro Musikis, Thessalonique (Grèce)
Chœur et Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique / Amaury du Closel

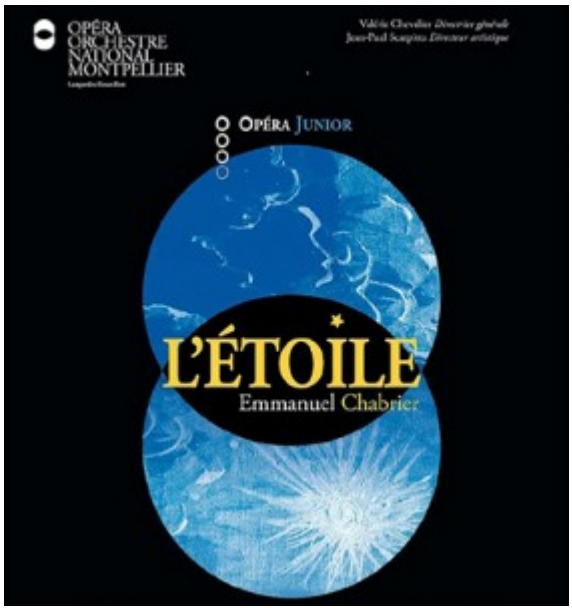
Le Saphir
5.04.2014 : Scuola Grande San Giovanni Evangelista Venise (Italie)
19.06.2014 : Théâtre des Bouffes du Nord
Solistes du Cercle de l'Harmonie
Julien Chauvin

Le Désert
6.05.2014 : Cité de la musique
Accentus / Orchestre de chambre de Paris
Laurence Équilbey / Sébastien Droy

Christophe Colomb
22.08.2014 : Festival Berlioz
Les Siècles / François-Xavier Roth

approfondir
Herculanum de Félicien David, 1859
Quatuors à cordes (1,2,4)

L'Étoile de Chabrier à l'Opéra de Montpellier



Montpellier, Opéra Comédie. Chabrier : L'Étoile. Les 29 et 30 mars 2014. Nouvelle production. Entre facétie et raffinement, Emmanuel Chabrier (1841-1894) cultive en toute liberté et avec un génie personnel très affirmé, le fantasque et le poétique : du bain béni pour l'opéra. Son ouvrage L'Etoile en témoigne : à chaque production, l'étonnement surclasse l'enthousiasme face à une partition brillante, jamais creuse ni strictement décorative. L'opéra fait partie des rares œuvres terminées par l'auteur : le succès est immédiat comme l'indique la quarantaine de représentations qui suit la création, aux Bouffes Parisiens (le théâtre du drame léger, temple parisien du Second Empire, créé en 1855 par Offenbach), le 28 novembre 1877. Danses furtives, mélodies entraînantes, cocasserie festive… la recette est connue et fait les délices d'un genre qu'a marqué avant Chabrier, Offenbach bien sûr ou Charles Lecocq.

Dans un climat propre au conte à la fois féerique et absurde, Chabrier se délecte musicalement à ciseler les climats de l'Etoile. Le titre reprécise l'accomplissement d'une destinée protectrice : alors qu'il a ravi le coeur de celle qui devait épouser le Roi Ouf Ier, la princesse Laoula, le colporteur Lazuli auquel était destiné le supplice du pal, se voit anobli et élevé à la dignité de prince, depuis que l'astrologue de la cour Siroco confirme que le destin des deux hommes sont liés. Le ciel a révélé l'impensable : le destin du roi Ouf et du pauvre Lazuli sont indissociables : si le miséreux meurt, le roi aussi. Fauré, Messager, Duparc et Reynaldo Hahn expriment leur admiration pour l'oeuvre d'un génie. 3 ans après la création de L'Etoile, après l'écoute de Tristan une Isolde de Wagner, Chabrier cesse sons activité de fonctionnaire et

décide en 1880 de se consacrer à la musique. Suivent des chefs d'oeuvre : España, l'opéra Gwendoline (1886, au wagnérisme explicite), Le Roi malgré lui (1887)… Rongé par un mal incurable, Chabrier le plus original de compositeurs de la fin du XIXè en France, meurt trop tôt, laissant un œuvre atypique, saisissant voire fulgurant dont on commence seulement à mesurer l'unicité fascinante.

La mise en scène de Benoît Bénichou exploite l'occasion offerte à l'ouvrage d'être revisité par une joyeuse troupe de jeunes interprètes. L'homme de théâtre prend prétexte de la juvénilité et de la curiosité des interprètes d'Opéra Junior pour favoriser l'éclat, l'imaginaire, l'inventivité… autant de caractères qui innervent le tissu de la partition et l'inscrivent ici dans le monde des enfants – adolescents toujours prêts à vivre ou à imaginer de nouvelles aventures. Dans cet univers infantile mais pas innocent, la figure de Ouf, traitée comme un tyran violent et barbare garde sa verve satirique, un pied de nez à tous les pouvoirs qui sur le mode du conte, dénonce l'inhumanité d'une société soumise à la cruauté d'un seul être. Ainsi, dans la bouche des jeunes dénonciateurs, le metteur en scène aime à déclarer : « arrêtons les extrémismes, arrêtons les dictatures, arrêtons la violence, il faut rallumer les étoiles ». De sorte que dans ce nouveau regard, la poésie esthétique de Chabrier et son insolence filigranée ressuscitent à propos sur la scène de l'Opéra de Montpellier.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

L'Étoile

Opéra-bouffe en trois actes sur un livret d'Eugène Leterrier et Albert Vanloo

créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 28 novembre 1877

Samedi 29 mars 2014 – 15h
Dimanche 30 mars 2014 – 15h
Opéra Comédie

Jérôme Pillement *direction musicale*

Benoît Bénichou *mise en scène*

Amélie Kiritzé -Topor *scénographie*

Anne Lopez *chorégraphie*

Vincent Recolin *chef des chœurs*

Bruno Fatalot *costumes*

Thomas Costerg *lumières*

Samy Camps *Le Roi Ouf 1er*

Héloïse Mas *Lazuli*

Nina Le Floch / Marie Sénié *La Princesse Laoula*

Lisa Barthélémy / Apolline Raï *Aloès*

Guillaume René *Hérisson de Porc-Epic*

Camille Poirier *Tapioca*

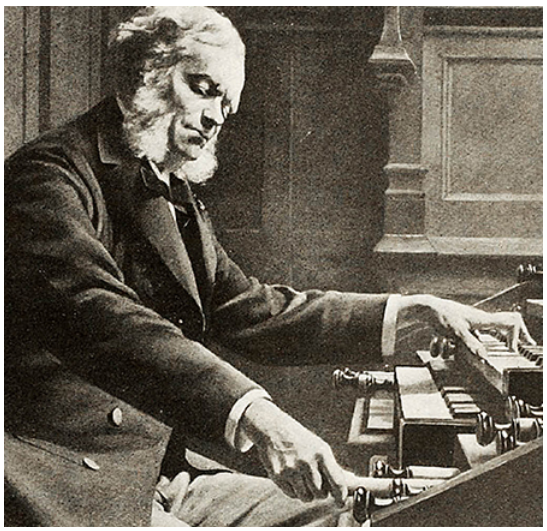
Clara Vallet *Siroco*

1h30 sans entracte

Nouvelle production

Opéra Junior / Opéra Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Tours, Grand Théâtre. Concert Saint-Saëns, Franck, OSRCT. 15, 16 février 2014



Tours, Grand Théâtre. Concert Franck, Saint-Saëns… les 15 et 16 février 2014. L'OSRCT (l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours) offre un bain symphonique et concertant, associant Franck, Saint-Saëns et Dvorak. Franck fut un des professeurs de Magnard, dont l'Opéra de Tours programme début avril Bérénice. Imprégné de mysticisme, dans la lignée de la musique religieuse de Liszt, l'intermède de son oratorio Rédemption se fait rare dans les programmations, et c'est dommage. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns est une merveille d'écriture, de pyrotechnie pianistique et de clarté dans l'élocution musicale : l'autre face de cette école française sera défendue par Carole Carniel. Déjà invitée pour Pétrouchka, la pianiste pianiste est une des animatrices de la vie musicale régionale, en particulier au sein de l'Atelier Musical de Touraine. Dirigé par Claude Schnitzler,fidèle chef invité à Tours, le programme se conclut par une des symphonies rarement jouées de Dvorak, pleine des échos de sa terre natale et portée par une écriture éclectique où s'affirment les germaniques, de Brahms à Wagner…

Interlude Rédemption
Programme alléchant car il inscrit une oeuvre très rare et pourtant éblouissante signé César Franck. Rédemption est un interlude symphonique de moins de 15 mn à l'origine conçu comme un oratorio pour mezzo seule dans un version de 1873 qui cependant ne suscita aucun enthousiasme. L'oeuvre augmentée d'un choeur dans une seconde version suscitera enfin un tonnerre d'applaudissements, mais Franck était mort avant de vivre son succès; Il y est question du salut de l'humanité sauvé par un élan fraternel (ce même sentiment qui inspire le dernier mouvement de la 9è de Beethoven). Aujourd'hui le texte de l'oratorio trop manifestement emphatique, est délaissé… pour l'interlude purement orchestral qui en a été extrait : daté de 1873, la matière de l'interlude d'un wagnérisme réassimilé, superbement original, annonce l'écriture de la Symphonie en ré, sommet symphonique beaucoup plus tardif (1889).

La Symphonie n°5 en fa majeur, op.76 de Dvorak est créé à Prague en mars 1879 affirme une puissance d'inspiration en particulier dans son ultime mouvement qui annonce la grande réussite de la Symphonie new yorkaise du Nouveau Monde n°8, créé au Carnegie Hall en décembre 1893. Dans l'Andante règne la douce et mélancolique rêverie slave (doumka) ; dans le dernier mouvement (allegro molto), Dvorak semble préparer le rayonnement d'une joie pleine et irrésistible d'autant plus expressive et saisissante que lui précède un balancement imprévisible entre ivresse, exaltation et angoisse aux racines certainement autobiographiques. La Symphonie profite de la rencontre à Vienne avec Brahms dès 1873, lequel l'inspire musicalement et l'aide concrètement à éditer ses oeuvres… C'est un période décisive pour le compositeur né en Bohême qui peu à peu gagne une stature européenne. Plus composite que celle de Smetana, l'écriture de Dvorak profite de son ouverture vers les auteurs germaniques : il fixe d'emblée le cadre et les enjeux de la symphonie tchèque, tout en cultivant la très forte spécificité slave et hongroise en rapport avec

ses origines. De retour dans en Tchékoslovaquie, Dvorak accentue et colore encore davantage son écriture symphonique avec Russalka de 1900, clair manifeste d'une âme musicienne qui a la nostalgie émerveillée de sa propre culture.

César Franck
Rédemption, interlude symphonique

Camille Saint-Saëns
Concerto n°2 pour piano et orchestre en sol mineur, op.22

Antonín Dvorák
Symphonie n°5 en fa majeur, op.76

Carole Carniel, piano
Claude Schnitzler, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

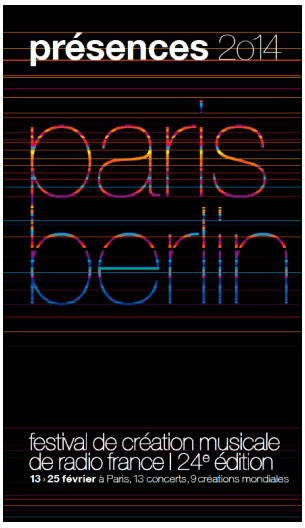
Samedi 15 février 2014 – 20h
Dimanche 16 février 2014 – 17h

conférences autour du concert
Samedi 15 février à 19h00 – Dimanche 16 février à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Vidéo. RADIO FRANCE. Festival Présences 2014. Paris, du 13 au 25 février 2014



Radio France, festival Présences Paris Berlin. Paris : 13 < 25 février 2014. 8 créations mondiales, 13 concerts … Radio France offre à Paris, son festival de création musicale, **Présences** : sur le thème **Paris Berlin,** les 13 concerts affichent créations mondiales et créations françaises signées par les auteurs les plus inventifs d'aujourd'hui entre France et Allemagne : **Fabien Lévy, Oliver Schneller, Anno Schreier, Philippe Manoury, Helmut Lachenmann** sans omettre **Pierre Boulez** (dernière version du Visage Nuptial pour la clôture) ou le regretté **Hans Werner Henze …** Pour se faire toutes les formations de Radio France sont sur le pont : Maîtrise et Chœur de Radio France, Orchestre national de France, Orchestre Philharmonique de Radio France. **Festival événement du 13 au 25 février 2014 à Paris** : Châtelet, Maison de la Radio, Cité de la musique, Salle Pleyel… **Grand reportage vidéo**



Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création msuicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année

respectivement 17 et 9) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin…

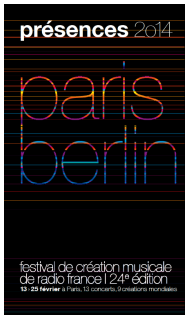
PARIS – BERLIN

création musicale entre France et Allemagne en 13 concerts

Les figures tutélaires d'un dialogue France Allemagne seront évidemment célébrées : Kurt Weil : Berliner Requiem, le 16 ; Henze : Sebastian im Traum le 13 ; Zimmermann : création française de la Symphonie extraite de l'opéra Die Soldaten, le 14. C'est aussi la dernière version de Visage nuptial de Pierre Boulez qui sera créée lors du concert de clôture le 25 février (Philharmonique de Radio France. Pascal Rophé, direction).

Le festival est l'occasion d'écouter sur quelques jours un choix très large de pratiques et de sensibilités musicales de France et d'Allemagne, avec plusieurs « portraits » de compositeurs offerts lors des concerts programmés : tous dans leur parcours attestent d'une activité entre les deux pays, porteur d'une expérience spécifique, comme nourrissant un regard croisé sur la modernité ; ainsi -entre autres-, Fabien

Lévy (présent à Darmstadt et qui a étudié à Berlin avec Edison Denisov…) ; Olivier Schneller qui a fréquenté Darmstadt et Donaueschingen, ayant pour héros Messiaen et Ligeti et qui interroge les esthétiques à travers une étude comparée des Pelléas de Debussy et de Schoenberg…; Philippe Manoury dont la compréhension de la musique électronique se réalise à travers les oeuvres de Stockhausen ; Helmut Lachenmann, impressionné par Nono, qui fut l'élève de Stockhausen et de Henri Pousseur…



Parmi les autres compositeurs programmés (dont le bruitiste et saturationiste Raphaël Cendo : Rokh, mouvement 1, le 16 février, puis Charge, le 23 février) et comme un fil rouge regroupant les 9 créations mondiales annoncées, notons ainsi les oeuvres de Oliver Schneller (WuXing/Water, le 13 février puis Alice Blue, le 16), Geoffroy Drouin (Via della croce, le 15), Anno Schreier (Berceuse, le 16), Johannes Schöllhorn (Ralentir travaux), Bernard Cavanna (Karlkoop konzert) et Andreas Dohmen (Tmesis/Protokoll, ces trois oeuvres créées le 22 à 17h (Pascal Contet, accordéon. 2e2m; Pierre Rollier, direction), Jérôme Corbier (Stèle d'air) et Mark Barden (Five monoliths) ces deux oeuvres sont créées le 23 février à 18h.

billetterie, réservations

L'ensembre des 13 concerts a lieu à Paris.
Les deux premiers concerts des 13 et 14 février 2014 ont lieu respectivement au Châtelet,et à la Salle Pleyel.



Le dernier, le 25 février, à la Cité de la musique. Tous les autres, du 15 au 23 février à la Maison de Radio France (Studio 106). Tous les concerts sont enregistrés par France Musique. Les concert du soir des 13, 14, 17 et 25 février sont diffusés en direct sur France Musique. Tous les concerts sont gratuits pour les moins de 28 ans. Les concerts des 15 février (15h) et du 17 février (20h) sont gratuits. Tarifs selon les concerts à 5 ou 15 €.

Toutes les infos Festival de création musicale Présences 2014 » Paris Berlin » sur le site de Radio France. Téléphone : 01 56 40 15 16 (lundi-samedi : 10h-18h).

Informations Réservations

Réservez en ligne



Les Barbares (1901) de Saint-Saëns à Saint-Etienne



Saint-Etienne, Opéra. Saint-Saëns: Les Barbares, les 14 et 16 février 2014. Contre le jugement de Debussy qui la tenait pour une œuvre faible, l'Opéra de Saint-Etienne produit une production en version de concert de l'opéra Les Barbares de Camille Saint-Saëns (1835-1921). Sexagénaire, l'auteur de Samson et Dalila (1877) y excelle pourtant dans l'art d'une forme idéale, plus soucieuse d'architecture harmonique, d'élégance mélodique que d'expressivité théâtrale. Idéaliste, wagnérien raffiné, Saint-Saëns œuvre ici pour la musique pure dont l'éclat et la couleur particuliers nous séduisent irrésistiblement : la réussite serait plutôt à chercher duc ôté de la fosse et de son rapport délicat aux chanteurs, plutôt que sur la scène du côté des chanteurs… la création de l'opéra antique en 1901, à l'époque des grands miracles pucciniens et de Massenet, confirme la génie symphonique du compositeur ; un flux orchestral permanent qui assure la continuité musicale de l'action (wagnérisme).

Saint-Saëns à l'heure de Wagner et de Piccini. Ayant déjà créé (à Weimar grâce à Liszt en 1877) son chef d'oeuvre lyrique absolu, Samson et Dalila d'une sensualité élégante souvent géniale (avec déjà un orchestre somptueux et flamboyant). Après Samson, l'inspiration de Saint-Saëns à l'opéra s'affirme nettement antique (comme Massenet, auteur de Cléopâtre, 1914) : Proserpine (1887), Phryné (1893), la musique de scène d'Antigone d'après Sophocle pour Orange (1894), Les Barbares donc (1901), puis Hélène (1904) et enfin Déjanire (1911)… autant de partitions aujourd'hui totalement oubliées et qui furent du vivant de l'auteur, à peine applaudies. Aucun doute, Saint-Saëns à l'opéra demeure exotique et même Samson reste trop rare sur les planches hexagonales. D'où l'intérêt que suscite immanquablement cette recréation des Barbares à Saint-Etienne.

Pour le Théâtre Antique d'Orange (mais la création aura lieu au Palais Garnier le 20 octobre 1901), Saint-Saëns compose un nouvel opéra inspiré de l'histoire romaine : mais une histoire réécrite selon les enjeux du contexte. En pleine tension franco-allemande, alors que la France peine à digérer la défaite de 1870, le compositeur opte avec le librettiste Victorien Sardou pour une action qui réinvente l'action antique : Rome est assiégé par les teutons Germains (dirigés par Marcomir)… contre toute attente, la barbarie n'est pas dans le clan des sauvages assiégeants mais du côté de Livie, veuve inconsolable et haineuse du consul Euryale. Livie en figure de possédée féline, à la vengeance effroyable tient lieu de prétexte au titre de l'ouvrage car ici, la noblesse du germain Marcomir (ténor) suscite a contrario l'admiration : la vestale Floria (soprano) l'a bien compris car sous l'emprise de Vénus, elle s'éprend de l'ennemi au mépris de son serment à Vesta comme vierge sacrée. Sensible à la vision fraternel et humaniste défendue par Saint-Saëns vis à vis du Germain, l'empereur Guillaume II nomme le compositeur » Chevalier de l'ordre du mérite » en août 1901 : un signe d'apaisement et de reconnaissance avant la création de l'opéra.

Wagnérisme rentré

Plus scène antique que drame historique, Les Barbares malgré son titre reste un huit clos psychologique : voilà la nature d'une partition dont on attendait un souffle épique d'envergure comme le laissent supposer son titre et la présence des chœurs… Aux côtés de la relation assez terne ou peu fouillée du couple en devenir : Marcomir et Floria, Saint-Saëns laisse une place importante à la figure morale de Livie, blessée dans son veuvage et dont l'esprit revanchard, vraie incarnation des femmes rebelles indignées, réalise le meurtre expiatoire (à l'endroit du germain assassin) pour réparer, et la mort de son époux, et la dignité de Vesta.

A la création, la prestation de la jeune Jeanne Hatto (22 ans) dans le rôle de Floria assure le relief angélique et virginal de la vestale, contrastant avec le mezzo de la terrible

patricienne Livie. Accomplissement irréfutable de la partition, outre l'écriture symphonique, le soin de la prosodie : du grand Saint-Saëns qui semble se souvenir de Gluck mais aussi de Berlioz.
De toute évidence, Les Barbares de Saint-Saëns éclairent la dernière manière du compositeur, admirateur critique du wagnérisme ambiant qu'il tempère par un sens de la couleur et de l'équilibre très personnel. Son tempérament » classique « , le conduit vers la lumière et la tendresse ce qui n'empêche pas un goût pour la sensualité dans le style de Massenet (comme de Samson). L'éloquence et le raffinement harmonique du compositeur imposent enfin sa modernité. Saluons le courage et la curiosité de l'Opéra de Saint-Etienne de ressusciter une oeuvre clé de ce romantisme tardif français à l'époque de Puccini.

Saint-Etienne, Opéra
Camille Saint-Saëns : Les Barbares
Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue Livret de Victorien Sardou et Pierre-Barthélémy Gheusi
Vendredi 14 février 2014, 20h
Dimanche 16 février 2014, 15h
2h avec entracte
surtitré en français

+ d'info sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne